

Encore un Coup de coeur et hâtez-vous:

1925 FEVRIER

D.	1 IV Epiphanie
L.	2 Purification de la B. V. Marie
M.	3 S. Blaise, évêque et martyr
M.	4 S. André Corsini, évêque et m.
J.	5 Ste Agathe, vierge et martyre
V.	6 S. Tite, évêque et confesseur
S.	7 S. Romuald, abbé

SOLEIL		LUNE	
Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
7.16	5.00	11.36	0.57
7.15	5.02	8.07	1.57
7.13	5.03	12.43	2.56
7.12	50.5	1.22	3.52
7.11	5.06	2.08	4.44
7.10	5.07	2.58	5.32
7.08	5.09	3.53	6.15

Le Concours D'a- bonnements tire à sa fin.

Nous prend-on pour des menteurs, comme l'autre dirait.

Nous n'avons, comme toujours, dit que la vérité. Lisez-en la preuve.

MM. TASCHEREAU, CARON ET LES AGRONOMES.

Réponse à un excité, pour causé, qui nous adresse une tartine assez mal torchée,
encore pour cause.

Dans notre édition du deux janvier, on pouvait lire parmi les "Grains de Sagesse" la note suivante, en soi pourtant assez anodine.

"Salade.—Trop souvent, pendant les fêtes et tout l'hiver, on se contente de bettes vinaigrées et de cornichons, en guise de salade de verdure. Nous avons pourtant trouvé à Noël, dans une cave de ferme, d'excellente verdure à sa adé, qui ne coûtait rien ou à peu près. Tard à l'automne on avait arraché des pissenlits, plante à qui la Médecine reconnaît de nombreuses qualités comme aliment. On avait coupé les feuilles ou plutôt les tiges à un demi pouce du collet de la racine, que l'on planta ensuite à la cave, dans du sable et même dans du bran de scie, que l'on arrosait tous les deux ou trois jours. A Noël les deux plates-bandes étaient toutes aussi belles l'une que l'autre. C'est que la racine de cette plante renferme assez d'éléments nutritifs pour produire de belles tiges, blanches et tendres. A table nous avons trouvé délicieuse la salade de dent-de-lion provenant de cette culture facile."

Vous n'avez pas d'idée de ce que les mots: cornichon, salade, pissenlit, verdure en hiver, ont excité l'ire de certain individu, qui évidemment a lu notre journal chez un voisin, car nous nous refusons à croire que ce monsieur, qui prend la mouche à propos de pissenlit, soit l'un de nos abonnés.

Oyez plutôt !

"Vous trouvez tout beau et tout prospère, et vous voudriez nous faire nourrir de "racine. M. Taschereau est au pouvoir: tout va bien". (Saisissez-vous l'analogie, chers lecteurs, qui êtes plus perspicaces que nous ?)

"Est-ce pour apprendre à cultiver des mauvaises herbes que M. Caron a engagé des agronomes que le comté nous fait payer?"

1. Nous avouons ne pas comprendre pourquoi le ministre de l'agriculture et les agronomes sont ici mis en cause.

2. Les comtés ne contribuent plus au salaire des agronomes. Ce n'est toujours pas dans "Le Bulletin de la Ferme" que notre quidam a cueilli cette fausseté.

"Puisque c'est si beau et que ça va si bien partout, pourquoi le ministre de l'agriculture veut-il nous faire manger de la racine de pissenlit, si on est si prospère? Et bien, qu'il en mange, lui, et vous autres aussi. Quant à moi je puis encore faire mieux malgré les taxes sur les liqueurs de la Commission que l'on s'échine à payer."

1. Conseil superflu! Nous en mangeons souvent du pissenlit, et depuis des années, et c'est peut-être à cause de cela que nous ne les mangeons pas encore par la racine.

2. C'est peut-être parce qu'il n'en a jamais mangé que notre ami a tant de bile. Le pissenlit est médicinal: la Faculté le recommande et en use.

3. Ne s'échinent à payer des taxes sur les liqueurs de la Commission que ceux qui en usent beaucoup. Ces taxes sont indirectes et imposées par l'accise et la douane, donc par Ottawa. Buvez donc du vin de pissenlit; ça réjouit mais ça n'aigrit pas. On le fait soi-même et sans s'échigner.

Mais où sa colère devient frénétique, c'est lorsque monsieur rappelle que notre journal "a dit aux gens que le pissenlit et autres mauvaises herbes (sic) se vendent bien sur le marché et que les cultivateurs ont tort de ne pas en apporter" (au marché).

De là les phrases lapidaires suivantes: "Vous êtes rien que des blagueurs. Vos blagues, gardez-les; vos mensonges, gardez-les; votre menteur, gardez-le. Je me suis abonné à un autre, je ne m'en cache pas; je le lis et j'en suis fier et je m'en sers dans le besoin."

Gazette rimée.

La charrue

O Muse! chantons la charrue,
Premier rayon d'utilité
Qui vient resplendir sous la nue
Pour secourir l'humanité.

Aux époques les plus lointaines
Nos rudes ancêtres vivaient
De ce que la terre incertaine
A chaque saison leur offrait.

Et les hommes du temps de pierre
Furent tous pêcheurs ou chasseurs
Bras vigoureux et tête altière
Dont la vie fut sans douceurs.

Et puis des plantes vénéneuses
Que l'on ne pouvait manger

Distinguant les légumineuses,
Les fruits du jardin-potager,

L'homme eut besoin pour leur culture
D'un instrument qui lui permit
De les avoir de la Nature
Où notre Créateur les mit.

Il inventa cette machine,
La charrue, auguste cadeau,
Venant de la céleste Chine
D'où sort le Bien, le Vrai, le Beau.

Arrivée à travers les âges
Jusqu'à notre réalité
Sous le soleil ou les orages,
Objet de la fertilité,

Elle gardera sur la terre,
A la face de l'Eternel,
Le profond espoir salutaire
Mis dans son culte maternel.

Bâton fouisseur à l'origine
Servant à demander au sol
Avoine ou blé pour la farine
Ou tout autre grain à plein bol,

Principal outil agricole
Dans tous les pays et les temps,
La charrue est la grande idole
Du globe et de ses habitants.

Elle subit au cours des âges
Toutes les transformations
Et plus forte que les adages
Fit les civilisations.

Et puis l'homme connut par elle
Plus de bonheur qu'il n'en avait;
Il chanta sa gloire immortelle
Et tout ce qu'elle eut de bienfaits.

O Muse! chantons la charrue!
Premier rayon d'utilité!
Déesse que l'homme salue!
Monument de l'Humanité!

Georgeo.

Un autre, qui; un autre, quoi ?

Un autre blagueur ou un autre menteur ?

Pas la peine de nous dire que vous le lisez, l'autre; on le voit bien.

Pas la peine non plus de nous avertir que vous ne vous cachez pas après vous être abonné à pareille chose, et que vous en êtes fier; car il est déjà évident pour tous que vous ne faites rien comme les gens ordinaires.

Il est naturel, logique et légitime que vous vous en serviez pour vos besoins. Là vous faites comme tout le monde.....

Racines de mauvaises herbes transformées en comestible excellent



POUSSES DE PISSENLIT, tendres et juteuses, atteignant jusqu'à seize pouces de hauteur, produits en cave d'après la méthode facile décrite au commencement de cet article. Photographie prise ces jours derniers à l'Institut Agricole d'Oka.

Nous avons parfois subi sans les relever—des calomnies de la part d'un correspondant de journal; nous n'en avons eu cure, parce que celui-là savait ce qu'il faisait. Sa mauvaise foi était évidente. Donc, inutile de s'en occuper.

(Suite à la page 80)